Au quartier Akwa de Douala, la capitale Ã©conomique du Cameroun, les Chinois occupent toute une rue couramment appelÃ©e la citÃ© commerciale chinoise. Ici, ils possÃ¨dent des commerces, des restaurants, des immeubles habitÃ©s par des Chinois ainsi que des hÃ´tels. L'un de ces hÃ´tels particuliÃ¨rement porte un nom franÃ§ais avec cependant des inscriptions en caractÃ¨res chinois. C'est ici que Chan passe certaines de ses soirÃ©es, en compagnie d'autres filles.

Chan est un pseudonyme adoptÃ© par la jeune Chinoise, qui dit Ãªtre Ã¢gÃ©e de 25 ans et Ãªtre arrivÃ©e au Cameroun il y a juste quatre mois. "Chan signifie : une belle petite fille. C'est l'un des prÃ©noms les plus courants en Chine. C'est pourquoi je l'utilise pour ne pas Ãªtre reconnue", dit-elle dans un anglais approximatif.

"Pendant la journÃ©e, je vends dans un magasin de la citÃ© commerciale chinoise. Le soir, je viens Ã l'hÃ´tel pour me dÃ©tendre. Il arrive que des clients du snack bar veuillent causer avec une des filles. Dans ce cas, nous pouvons aller discuter dans un endroit plus tranquille", explique Chan.

Chan ne veut pas Ãªtre appelÃ©e "prostituÃ©e" ou "travailleuse du sexe". Elle prÃ©fÃ¨re le mot "worker", travailleur en franÃ§ais. Elle fronce d'ailleurs les sourcils chaque fois que le mot sexe est prononcÃ©. Dans cet hÃ´tel, personne ne prononce les mots sexe et argent dans la mÃªme phrase. Il faut Ãªtre recommandÃ© ou dÃ©jÃ connu par l'un des employÃ©s de l'hÃ´tel pour avoir une fille.

Ces filles ne sont visibles qu'au moment oÃ¹ elles vont dans la chambre avec un client. "Les Chinois sont trÃ¨s discrets. Il est difficile de connaÃ®tre les activitÃ©s qu'ils mÃ¨nent", explique Gautier Mboulinou, le responsable des programmes VIH/SIDA au sein de l'association Aids-Acodev-Cameroun, une association qui lutte contre le VIH/SIDA auprÃ¨s des travailleurs du sexe.

Professionnalisme

J.M. par contre est plus loquace sur ce qui se passe dans ces "endroits tranquilles" dont parle Chan. Il est un client assidu de cet hÃ´tel depuis environ sept mois. "Les tarifs varient de 5.000 FCFA (7,6 â,¬) Ã 10.000 FCFA (15,24 â,¬) selon que l'on veut passer 15, 30, 45 ou 60 minutes avec une fille. A ce montant, il faut ajouter 10.000 FCFA (15,24â,¬) pour le prix de la chambre", informe J.M.

"Je suis venu la premiÃ¨re fois chez une Chinoise par curiositÃ©, juste pour toucher la peau d'une Asiatique et voir si faire l'amour avec elle est diffÃ©rent. Mais je suis restÃ©, parce que j'ai Ã©tÃ© satisfait", explique J.M.

Pour avoir frÃ©quentÃ© les prostituÃ©es des deux pays, il Ã©tablit une nette diffÃ©rence entre elles et pense que les Chinoises sont plus professionnelles que les Camerounaises. "Les Chinoises sont propres et bien parfumÃ©es. Elles sont toujours fraÃ®ches. J'ai l'impression qu'elles se lavent aprÃ¨s chaque rapport sexuel.

Tandis que les Camerounaises ont toujours une odeur de sueur. Je crois que c'est dÃ» au fait que nos soeurs se nettoient juste avec du papier hygiÃ©nique aprÃ¨s chaque rapport sexuel et qu'elles retournent dans la rue ou dans les snack-bars. D'ailleurs il n'y a mÃªme pas de salle d'eau dans les chambres de passe camerounaises", constate-t-il.

Il trouve Ã©galement une nette diffÃ©rence au niveau de l'acte sexuel. "La Chinoise est souriante. Elle te dÃ©shabille, te caresse, te donne vraiment l'impression qu'elle a envie de toi. Durant le rapport sexuel, on a l'impression qu'elle prend vraiment du plaisir. Je ne sais pas si c'est rÃ©el ou juste un plaisir simulÃ©.

Alors que nos soeurs camerounaises se couchent juste et Ã©cartent les jambes. Elles ne veulent ni caresses, ni embrassades. Elles donnent l'impression de vouloir rapidement achever l'acte sexuel pour Ãªtre libÃ©rÃ©es, comme si elles accomplissaient une corvÃ©e", rÃ©vÃ¨le J.M. en sirotant un whisky.

Si Chan ne veut pas parler du commerce du sexe, elle s'exprime cependant lorsqu'il s'agit de protection, surtout pour rassurer sur son Ã©tat de santÃ©. "J'utilise toujours un prÃ©servatif et je n'ai aucun problÃ¨me de santÃ©. MÃªme lorsqu'il y a de petites maladies, la mÃ©decine chinoise est trÃ¨s efficace", affirme-t-elle.

Gautier Mboulinou, de l'association Aids-Acodev, qui approche souvent ces filles dans le cadre des campagnes de sensibilisation, est plus explicite. "Les travailleuses du sexe chinoises ont toujours leurs propres prÃ©servatifs et gel intime et refusent catÃ©goriquement les prÃ©servatifs de leurs clients camerounais. D'aprÃ¨s nos informations, elles utilisent toujours des prÃ©servatifs mais certaines ne savent pas s'en servir.

Des clients nous ont dit qu'elles enfoncent leurs ongles dans l'emballage et ouvrent le prÃ©servatif avec leurs dents au risque de l'endommager." Et d'ajouter : "Elles sont parfois mal informÃ©es sur les modes de contamination par le virus du sida : certaines demandent parfois si la maladie se voit sur l'appareil gÃ©nital, ou sur le visage."

Fair play

A Douala, il existe deux autres maisons closes connues pour abriter des filles chinoises "et certainement d'autres que nous ne connaissons pas", explique Gautier Mboulinou, de l'association Aids-Acodev.

Il est difficile de chiffrer le nombre de travailleuses du sexe chinoises de Douala. Mais, Gautier Mboulinou confirme que les clients de ces filles sont de plus en plus nombreux.

Le phÃ©nomÃ¨ne n'inquiÃ¨te pourtant pas les travailleuses du sexe camerounaises. "Nous ne voyons pas d'inconvÃ©nients Ã ce que ces filles travaillent dans des maisons closes. Mais, si elles sortent pour venir rivaliser avec nous dans la rue nous allons les chasser", indique Eveline E., une prostituÃ©e camerounais.

Par Anne Mireille Nzouankeu